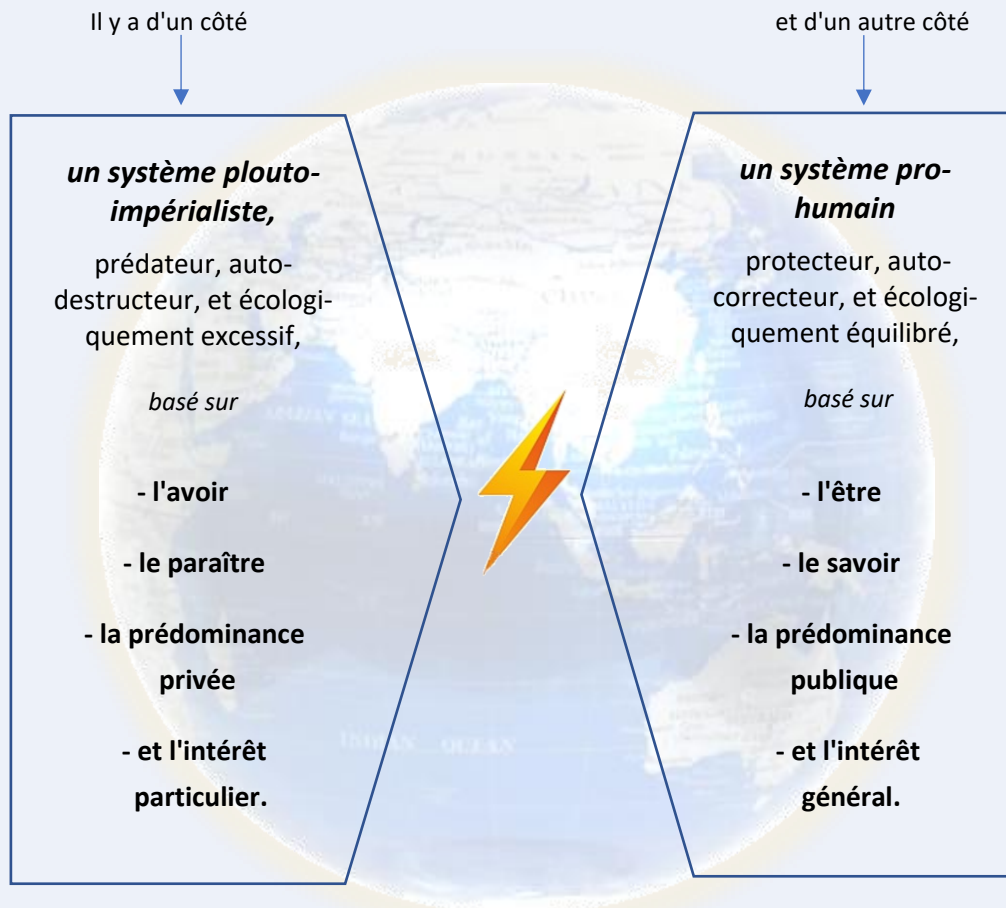


L'éco-humanisme induit un choix sociétal clair.

Au 21^{ème} siècle, deux systèmes à ambition mondiale sont en concurrence pour le contrôle du pouvoir et des ressources, avec des buts, des valeurs, et des moyens, réciproquement opposés.



Leur opposition est très impliquante. L'affrontement de ces systèmes réciproquement antagonistes fait que même les principaux courants religieux et philosophiques, et les principaux modèles politiques, sont remis en cause selon leur implication pour ou contre. L'antagonisme se constate aussi dans la vie courante, où il y a d'un côté une consommation excessive et un pillage/gaspillage des ressources, alors que de l'autre côté on choisit une consommation raisonnable et une préservation des ressources ; et il y a d'un côté le conflit et la violence privés, alors que de l'autre côté on choisit la coopération et la justice d'intérêt général.

Dans ces conditions, parce qu'il ne peut participer qu'au système le plus légitime, et le plus protecteur de l'ensemble humain, l'**éco-humanisme** ne peut que contribuer au succès d'un ordre international arbitral aussi bien équilibré et correcteur que possible, qui veille notamment à la qualité de l'éducation et de la cohésion de la **Maison humaine** commune, et qui oppose le partage à l'accaparement.

Il contribue donc nécessairement au succès du système pro-humain basé sur le droit international, la coopération, et la légitimité, et il s'oppose au système pluto-impérialiste qui favorise la prédation privée et le conflit. L'étude historique et scientifique de la dynamique adaptative humaine, depuis les temps les plus anciens, confirme que notre survie dépend directement de notre qualité sociétale.